

Québec français



## La littérature au secondaire Un plaisir à cultiver

Pauline Langlais

La lecture d'oeuvres littéraires

Number 109, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56334ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Langlais, P. (1998). La littérature au secondaire : un plaisir à cultiver. *Québec français*, (109), 26–27.

Notre langue ouvre la porte à tous les apprentissages, notamment à la lecture qui, elle, permet l'accès aux œuvres littéraires <sup>1</sup>.

# La Littérature au secondaire

## UN PLAISIR À CULTIVER

par Pauline Langlais\*



**L**e ministère de l'Éducation a fait de la fréquentation assidue des œuvres littéraires par les élèves une orientation primordiale des programmes de français du primaire et du secondaire. Il affirme ainsi sa volonté de doter les élèves du Québec d'un bagage culturel qui contribuera à les rendre créatifs et ouverts au monde. C'est le sens à donner au troisième principe directeur du programme de français du secondaire : « L'enseignement du français, de la lecture notamment, doit initier les élèves aux richesses culturelles du patrimoine littéraire du Québec et des pays de la francophonie, et cultiver leur intérêt pour la littérature des autres pays » <sup>2</sup>.

Le rapport du Groupe de travail sur la réforme du curriculum, *Réaffirmer l'école* <sup>3</sup>, rappelle que trois finalités sous-tendent les réformes qui se font actuellement dans les pays occidentaux : l'utilitaire, la cognitive et la culturelle. Il confirme le caractère indispensable des trois en insistant sur l'importance de la finalité culturelle, définie comme « l'appropriation, par les nouvelles générations, des savoirs de la culture, qui constituent le propre de l'être humain et qui sont l'essence du monde où il nous faut vivre, monde qui n'est plus naturel mais culturel » <sup>4</sup>. Viser à augmenter le bagage culturel est un objectif qui doit être pris en considération dans toutes les disciplines, et notamment, en arts, en histoire, en sciences et en mathématique. L'accès des élèves à des œuvres littéraires est donc réaffirmé avec force dans les récentes décisions ministérielles.

### Les critères de choix des œuvres

L'élève du secondaire est tenu de lire au moins quatre œuvres narratives complètes chaque année, en plus de poèmes et d'œuvres dramatiques (en quatrième et cinquième année). Pour tenir compte de la marge de manœuvre laissée aux enseignants ainsi que des disparités régionales, aucun titre d'œuvre n'est prescrit dans le programme. Il appartient à chaque organisme scolaire, commission scolaire ou école, de choisir les œuvres à faire lire aux élèves. Certains critères sont cependant clairement définis dans l'introduction du programme de français du secondaire ainsi que dans *l'Addenda* au programme. Ainsi, au premier cycle, les œuvres choisies seront généralement d'auteurs contem-

porains. Au second cycle, on ajoutera la lecture d'œuvres marquantes du XIX<sup>e</sup> siècle ou des siècles antérieurs. Les œuvres sont d'auteurs du Québec et des pays de la francophonie dans une proportion de 80 % et d'auteurs d'autres pays dans une proportion de 20 % ; celles-ci peuvent être des traductions.

### L'importance du projet éducatif

Il importe donc que le personnel d'une école élabore son propre projet éducatif afin de faire effectuer des choix concertés, qui soient cohérents d'une classe à l'autre. On pourra, à cette fin, s'inspirer de la sélection commentée qui se trouve dans *De la lecture... à la culture*<sup>5</sup>. Quant au profil culturel que l'on souhaite consolider chez les élèves au cours de leurs études secondaires, on tiendra compte, pour l'établir, de l'acquis précieux que constitue la connaissance qu'ont les enseignants de leurs élèves et de leurs champs d'intérêt.

Certaines œuvres nous ont marqués et nous nous les rappelons avec plaisir. C'est ce plaisir de la lecture d'œuvres littéraires que les élèves du secondaire doivent découvrir. C'est pourquoi le rôle des enseignants, nourris par leur propre intérêt pour la lecture, est d'accompagner les élèves dans leur démarche d'appropriation en choisissant des œuvres qui présentent un défi raisonnable et en situant celles-ci dans le contexte historique, géographique ou social dans lequel elles s'inscrivent. « Faire lire », écrit Philippe Meirieu, « c'est offrir la possibilité que quelque chose se passe entre un livre et son lecteur ; ce n'est pas réduire la diversité des approches à celles qui entrent dans les règles canoniques, mais multiplier les entrées [...], afin que chacun puisse y trouver la seule chose que l'on puisse vraiment chercher dans un texte : soi-même »<sup>6</sup>. On ne le redira jamais trop : lire, c'est construire le sens d'un texte. Que l'élève lise pour explorer un monde différent, pour trouver une autre façon d'exprimer ce qu'il pense ou éprouve, pour découvrir un aspect ignoré de lui-même, la lecture de textes littéraires devrait lui ouvrir une fenêtre sur le monde, lui donner accès à d'autres univers dont il pourra enrichir le sien. L'enseignant doit être pour lui un mentor qui l'assiste avant, pendant et après la lecture, en l'amenant à se situer par rapport au texte, à exprimer ses réactions, à développer son esprit critique et à en raffiner l'expression.

### Lire pour le plaisir, lire pour apprendre

Il importe de bien discerner les fonctions de la lecture. On en distingue deux principales : « une fonction utilitaire (ou efférente), qui correspond au fait de lire pour apprendre, et une fonction esthétique qui correspond au fait de lire par plaisir »<sup>7</sup>. Ces fonctions s'actualisent quel que soit le genre ou le type de texte. En effet, on peut lire par plaisir aussi bien des textes littéraires que des textes courants, des romans que des textes scientifiques. On peut également lire des textes littéraires et courants dans le but d'apprendre. Le programme d'études prévoit la lecture de textes littéraires — narratifs, poétiques, dramatiques — et de textes courants. Pour travailler spécifiquement l'habileté à lire, on privilégiera des textes courts, nombreux et variés. On y intégrera des éléments relatifs au fonctionnement de la langue et on accompagnera leur lecture d'activités d'écriture et de communication orale.

La longueur des textes à travailler évoluera en fonction de la progression des apprentissages et de la présence d'autres indices

de difficultés. Cependant, la lecture d'œuvres littéraires complètes n'a pas pour objet le travail détaillé de chaque élément d'apprentissage précisé dans la section « Lecture de textes narratifs » du programme. Cela n'empêche pas que certains aspects d'une œuvre puissent être scrutés de façon particulière s'ils s'avèrent pertinents et utiles à la consolidation du travail d'apprentissage fait par ailleurs. Il revient à l'enseignant de choisir les moyens et les stratégies les plus efficaces pour la maturation de l'habileté à lire ou, plus spécifiquement, pour le développement du goût de lire ainsi que l'accroissement du bagage culturel de l'élève.

Lorsque, dans une classe, on voit de jeunes élèves discuter ensemble de la lecture qu'ils ont faite d'une œuvre littéraire pour en approfondir la compréhension, on ne peut qu'être frappé par la qualité de leur démarche, par leur prise en charge du texte et de leur responsabilité de lecteurs. Ces élèves vont bien au-delà d'une compréhension de surface du texte. Ils réagissent au texte, au vrai sens du terme. Ils le font d'autant mieux que l'enseignant leur montre la voie, les accompagne, en modélisant la lecture d'un texte devant eux et avec eux, en exprimant ses propres réactions et en questionnant le texte avec eux. Ils apprennent ainsi à lire vraiment, à acquérir des habitudes durables de lecture. Ils s'initient « aux richesses culturelles ». Écrire ses émotions, ses sentiments après avoir lu un récit, une nouvelle ou un roman, communiquer oralement avec les élèves dans son groupe de discussion, au cours d'un exposé oral ou d'un débat, voilà différentes façons de réagir, différentes façons de s'appropriiser à la littérature d'ici et d'ailleurs.

En améliorant leur habileté à lire, les élèves développent progressivement leur sens critique et s'en servent de façon autonome. Après tout, devenir un lecteur accompli, n'est-ce pas être capable de dialoguer avec une œuvre, d'y réagir avec une autonomie sans cesse croissante ?

---

\* Responsable des programmes de français du primaire et du secondaire DFGJ-MEQ

### Notes

1. Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, *L'école, tout un programme : Énoncé de politique éducative*, Québec, 1997, p. 16.
2. Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, *Le français, enseignement secondaire*, Québec, 1995, p. 4.
3. Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, *Réaffirmer l'école*, Québec, 1997, p. 24-25.
4. Selon les études effectuées par l'Organisation de la coopération et développement économique (OCDE) dans le cadre de recherches sur le curriculum dans les pays occidentaux (*Réaffirmer l'école*, p. 25).
5. Michelle Provost, *De la lecture... à la culture*, Montréal, Services documentaires multimédia, 1995.
6. Philippe Meirieu, *Enseigner, scénario pour un métier nouveau*, Paris, ESF éditeur, 1990, p. 94.
7. Jocelyne Giasson, *La lecture. De la théorie à la pratique*, Boucherville, Gaétan Morin éditeur, 1995, p. 15.

On consultera également Monique Lebrun et Monique Le Pailleur, « De la lecture efférente à la lecture esthétique des récits », dans *La lecture et l'écriture*, Montréal, Éditions Logiques, 1992, p. 183-200.